

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié toutes les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 28 MARS 1896

REGLE DE TROIS

Notre estimable confrère de la *Vérité*, en son numéro du 14 mars, nous propose le problème que voici.

"Si l'absence d'un trait d'union nécessite quatre colonnes d'observations dans l'*Oiseau-Mouche*, combien de colonnes de la *Vérité* peut-on légitimement consacrer aux choses nombreuses et plus graves que relèvent nos collaborateurs ?"

Il est vrai qu'il a fallu à l'OISEAU-MOUCHE trois (et non pas quatre !) colonnes pour prouver son point, c'est-à-dire la nécessité du "trait d'union" entre les initiales des prénoms de M. Tardivel, et de tous les gens de race française qui ont des prénoms. Si la *Vérité* a besoin de deux cents colonnes pour établir que l'on a eu tort, en telles et telles circonstances, de ne pas employer le "guillemet", elle fait bien de ne pas se gêner. Je reconnais volontiers, du reste, 1^o que l'importance du guillemet est bien autrement considérable que celle du trait d'union, et 2^o que les collaborateurs de la *Vérité* traitent de questions fort nombreuses et fort graves.

ORNIS.

BIBLIOGRAPHIE

Disputationes theologice seu Commentaria in Summam theologicam D. Thomae—De Deo uno et trino. Tel est le titre d'un récent ouvrage, publié par M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, Docteur en Théologie et professeur au Grand Séminaire de Québec.

Contrairement à son habitude de ne jamais parler d'un livre dont il n'a pas reçu un exemplaire, et après avoir fait des façons, le méchant OISEAU-MOUCHE a consenti enfin à se départir de sa sévérité en faveur d'un livre d'un mérite aussi éminent.

C'est un beau volume de 550 pages, soigneusement divisé et coordonné, et bien im-

primé. Il a des dehors attrayants. Cependant, pour en bien apprécier la valeur, il faut le parcourir. La doctrine du Docteur Angélique y brille avec toute sa sublimité dans une limpidité de cristal. Malgré l'aridité fréquente, inévitable, de la matière, la langue latine, dont s'y sert l'auteur, y revêt une variété, une souplesse, une élégance, parfois une harmonie toutes cicéroniennes.

C'est incontestablement une œuvre d'un grand mérite, et qui fait honneur non seulement à l'éminent théologien et à l'illustre Séminaire de Québec, mais au pays et à l'Eglise entière.

Ceux qui ont fait de la Somme de saint Thomas une étude quelque peu sérieuse, savent ce qu'il faut de travail et de méditation pour en approfondir une seule question. Ils comprennent, ceux-là, ce qu'il faut, par conséquent, d'efforts, de persévérance et de talent pour se rendre maître de toute cette immense encyclopédie théologique, monument incomparable conçu par un des plus puissants génies qui aient paru dans le monde, et érigé au prix des efforts de toute une laborieuse carrière.

Pour entreprendre de commenter la Somme, il faut s'en être rendu parfaitement maître ; et pour réussir dans cette entreprise, pour n'être pas écrasé par le génie effrayant de saint Thomas, il faut avoir une intelligence puissante, disciplinée par un persévérant exercice dans la scolastique, par une longue application de l'esprit aux choses métaphysiques et une méditation assidue des vérités révélées. En outre, il faut avoir une connaissance au moins sommaire des principes des sciences expérimentales. Peu d'hommes donc sont en mesure d'écrire sur saint Thomas des commentaires qui puissent attirer tant soit peu l'attention, après les commentaires de Cajetan, le Commentateur par excellence, et du Cardinal Satolli, que S. S. Léon XIII proclamait il y a quelques années, dans une audience privée, le premier professeur du monde.

Ne fallait-il pas, pour faire un ouvrage comme celui que nous avons sous les yeux, un homme doué et préparé pour cette œuvre, comme l'est M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, le disciple bien-aimé du plus grand thomiste actuel. Le célèbre Professeur Satolli, en effet, repassa toujours sa plus chère espérance dans le *Carissimo Luigi*, son orgueil. Lorsqu'un professeur comme l'était le Cardinal Satolli, uniquement passionné pour la science et entouré tous les jours de milliers de disciples, l'élite du monde entier, se pressant autour de sa chaire, lorsqu'un tel maître, disons-nous, arrête son regard et porte son espoir sur l'un d'entre eux, c'est qu'il voit en lui le continuateur de son œuvre, l'Elisée sur les épaules duquel il voudrait voir tomber son manteau.

Que cette réflexion suffise à la gloire du disciple ; car nous ne voulons pas blesser son humilité.

Nous avons cru expliquer par là notre appréciation, qui aurait peut-être autrement paru trop enthousiaste ; et l'on comprendra mieux que nous n'exagérons pas en affirmant que le livre de M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet n'est pas du tout un livre ordinaire.

Après les exhortations réitérées de Notre S. Père en faveur de l'étude de saint Thomas, et le besoin qui se fait de plus en plus

sentir d'une science théologique profonde et forte, le clergé accueillera avec faveur, nous l'espérons, les *Commentaires* de M. l'abbé Pâquet, et tous ceux que la chose regarde, aimeront y puiser la doctrine thomiste dans toute sa force et sa pureté. Ils y trouveront, entre autres choses, la solution de bien des questions actuelles.

Par-dessus tout, qu'on ne l'oublie pas, la doctrine de saint Thomas est le coup de mort du libéralisme catholique, le plus dangereux rejeton du rationalisme.

LIVIOUS.

"L'OUEST CANADIEN"

Tel est le titre d'un beau volume de quatre cents pages, élit, il y a quelques semaines, par la maison Cadieux et Dérôme, de Montréal, et publié par M. l'abbé G. Dugas, ancien missionnaire à la Rivière-Rouge.

Le contenu de ce volume est de nature à intéresser vivement. L'auteur y raconte la naissance et les premiers développements de cette partie de notre pays qui porte aujourd'hui le nom de Province de Manitoba. Grâce à lui, le lecteur peut voyager commodément de la Baie d'Hudson à la Rivière-Rouge, de Québec à Winnipeg, en compagnie de ces indomptables pionniers de la civilisation, dont les noms glorieux seront à jamais inscrits dans les fastes de notre histoire nationale : La Vérendrye, Selkirk, Provancher, etc. Il est le témoin de leurs travaux, de leurs luttes, des fatigues qu'ils endurent, des périls qu'ils bravent. Il assiste à la guerre implacable, souvent sanglante, que se livrent pendant de longues années les deux compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson : guerre qui ne se termine que par la fusion de ces deux célèbres compagnies en une seule. Enfin, au cours de cette promenade, qu'il fait sans quitter le coin de son feu, le lecteur s'enrichit de renseignements infiniment précieux sur une multitude de choses, dont, jusque-là, il n'avait pas même soupçonné l'existence.

M. l'abbé Dugas est, nous l'avons dit, un ancien missionnaire à la Rivière-Rouge. Il y a passé vingt-deux années de sa vie. Mettant à profit les rares loisirs que lui laissait le ministère des âmes, il a, pendant ce laps de temps, préparé les matériaux de l'ouvrage qu'il vient de livrer au public. Il a "connu la tradition, interrogé les anciens du pays : trappeurs, coureurs de bois, vieux employés des compagnies ; enfin il a consulté les archives, et de tous ces travaux, de toutes ces recherches est sorti un livre clair, précis, de facile lecture ; un livre bien documenté, où les événements racontés apportent avec eux des preuves satisfaisantes de leur authenticité.

L'historien est encore chez lui d'une grande impartialité. S'il dénonce avec énergie la conduite révoltante de certains bourgeois anglais, plus animés de l'esprit de lucre que de l'esprit de religion, il sait, preuves en mains, réhabiliter la mémoire de lord Selkirk, "maltraité, calomnié pendant sa vie par des jaloux et des ambitieux, et méconnu de ses contemporains ;" il sait "prendre la défense des écus-sais protestants traités odieusement par la célèbre compagnie du Nord-Ouest."

Mais là ne se bornent pas les mérites du livre et de son auteur. A travers l'historien